

Lathus-vu ?

MJC EN 1 MOT :

"Partage - jeune - loisirs - dynamisme - antifascisme - transmission - rencontre - projets - vie - émancipation - éducation populaire - joyeux bordel"

APÉRO

LE CHOC DES RÉGIONS

Vous êtes plutôt champagne ou bordeaux ?

Lundi soir, c'était le choc culinaire (et un peu alcoolisé parce qu'on sait vivre aux MJC). Nombreux-ses sont ceux qui ont répondu présent-e-s pour une mission incontournable : faire office de garde rapprochée du buffet.

Mais l'apéro des régions, c'est aussi la défense et la valorisation de son territoire, prouver que la saucisse de Lyon est meilleure que celle de Strasbourg et que rien ne détrône un bon verre de Bordeaux. Oui on sait, on vous voit les breton-ne-s, c'est vrai que le cidre était pas mal !

Je vous parle d'un temps
que les moins de 20 ans...

Quelle ne fut pas notre surprise en découvrant ce talent insoupçonné commun à tou.te.s les animateur-trice-s : la connaissance sur le bout des doigts du duo enflammé de Diam's et Vitaa. On ne savait pas que c'était une compétence requise sur le CV pour travailler en MJC. Merci pour ces confessions (pas si) nocturnes.

Le réveil de l'âne : coup de coeur de la rédac' à la ferme pédagogique



MENTIONS LÉGALES

Aime Jicé sont deux publications uniques de l'association Jets d'encre, réalisées lors des Rencontres nationales des acteurs de la jeunesse, organisé par MJC de France les 14, 15 et 16 novembre 2022 à Lathus-Saint-Rémy.

Directeur de publication : Elouen LE GALLO
Rédaction : Antonin LATTAT, Elouen LE GALLO, Joséphine DELPEYRAT, Juliette CRESPON, Nina DE FARAMOND, Noémie AGOGUE, Elisa BONO, Yann GUENON.
Maquette : Simon SCHMIDT.

Photos : Noémie AGOGUE, Yann GUENON.
Tirage : 150 exemplaires - Imprimerie spéciale CPA Lathus.

Prenez la parole avant qu'on vous la donne : faites un média !

Jets d'encre, association nationale, accompagne les expériences de médias jeunes âgé-e-s de 11 à 28 ans, et ce peu importe leur format (presse écrite, presse web, radio, émission TV, etc.), dans le milieu scolaire (en collèges et lycées), le milieu étudiant et le milieu hors scolaire (conseils de jeunes, maisons de quartier, associations, groupes d'ami-e-s). www.jetsdencre.asso.fr

Jets d'encre
Association nationale pour la promotion
et la défense de la presse d'initiative jeune



LE AIME JICÉ



-JOURNAL EN DIRECT DE LATHUS-

Numéro 1

- ÉDITO -

Ces 14, 15 et 16 novembre, les rencontres nationales des acteur-trice-s de la jeunesse regroupent 180 personnes pour réfléchir ensemble aux grands enjeux de la jeunesse aujourd'hui. 10 ans après la rencontre précédente, il était temps. Temps d'actualiser les problématiques, certes, mais aussi temps pour les acteur-trice-s de la jeunesse sur le terrain de se rencontrer et d'échanger. En tant qu'association par et pour les jeunes, Jets d'encre est là pour apporter un regard extérieur sur le projet des MJC, à travers un support concret (et palpable !) : celui du journal. L'éducation aux médias et à l'information, c'est aussi (et surtout) la pratique : pour défendre la parole, il est aussi temps pour les jeunes engagé-e-s de donner leurs avis sur ce qui les concernent.

Les journalistes d'Aime Jicé espèrent qu'ils et elles auront l'occasion d'intervenir aux côtés d'animateur-trice-s de MJC qui accompagnent des projets de médias. Nous sommes ravi-e-s d'avoir pu couvrir cet événement - et d'avoir contribué à baisser la moyenne d'âge ;).



Zoom sur...

(librement inspiré des ateliers parcours d'engagement des jeunes et la participation des jeunes)

Engagement & participation jeune

Un public en perpétuelle évolution, "qu'on ne sait pas toujours comment porter - tenir (groups) - saisir et impliquer". C'est sur ces mots que l'on définit dans les ateliers du lundi après-midi les difficultés perçues par les animateur-trice-s lorsqu'il s'agit d'amener les jeunes de leurs territoires à se réengager. Pourtant, l'objectif est clair et largement partagé : l'esprit MJC, c'est celui du collectivisme, de l'émancipation et de l'engagement à travers les parcours de vie. Certain-e-s rappellent la grande époque, celle des "Conseil de jeunes" des MJC dans lesquelles la jeunesse s'impliquait et participait à la gouvernance, d'autres affirment que les jeunes ne veulent plus s'engager dans des instances, préfèrent les projets à la structuration. Ici, avec notre regard "Jets d'encrien", on a un point de vue assez tranché sur la question, avec nos statuts limitant à 25 ans l'âge pour faire partie du conseil d'administration. Nous on pense que les pistes relevées par les animateur-trice-s jeunesse qui rappellent la nécessité de transparence et d'accompagnement à la prise de responsabilité et de décision sont indissociables de l'engagement des jeunes. Faire participer les jeunes, les consulter c'est bien. Co-construire avec elles et eux, c'est assurément plus efficace. Les jeunes savent souvent pourquoi ils et elles s'engagent aujourd'hui mais ignorent plus souvent les conséquences que cela aura sur leur temps libre, leur parcours scolaire parfois, la découverte de rapports humains et de rapports de force auxquels ils et elles ne sont pas toujours préparé-e-s. Dès lors, nous le réaffirmons, non les jeunes n'ont pas besoin d'être "tenus" mais bel et bien "accompagnés" dans leur démarche d'engagement et d'émancipation. A n'en pas douter, les MJC sont et resteront des acteurs clés de ce parcours. Pour cela, on a deux pistes entendues hier et aujourd'hui qui nous semble incontournable et sur laquelle se battre : la libération du temps pour s'engager et la lutte pour la valorisation des compétences acquises grâce aux engagements extrascolaires.

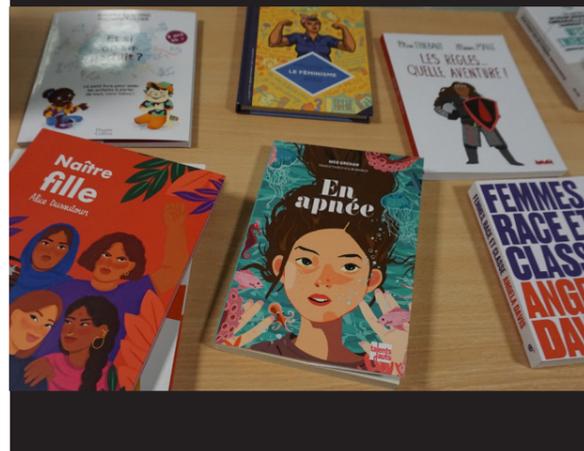
-Joséphine

Parents dictateurs ou libérateurs

D'après les témoignages recueillis dans certains ateliers nous pouvons nous questionner sur le rôle des parents dans l'engagement des jeunes. Est-ce que les parents en général jouent le rôle de "dictateur" ou de "libérateur" ? Les parents peuvent jouer un rôle majeur dans le parcours d'engagement des jeunes en interdisant ou autorisant leurs enfants à participer à des projets qui mènent à l'engagement. Est-ce par peur ? Peur que cela empiète sur leurs cours ou tout simplement peur que cela augmente leur charge de travail ? Pour comprendre en quoi cela pourrait détériorer leur parcours d'engagement, nous avons interrogé des animateur-trice-s jeunesse sur cette pratique de "censure de l'engagement". Un exemple m'a fortement marqué, c'est celui d'un groupe de jeunes qui n'a pas pu, malgré tous les efforts mis en œuvre, organiser un voyage, les parents leur ayant interdit de s'engager à l'organiser. Comme quoi pour la réalisation d'un projet, il ne faut pas seulement la volonté des jeunes mais aussi celle des parents. C'est une affaire intergénérationnelle qu'il faut prioriser pour comprendre la manière de s'engager en étant jeune.

-Antonin

Coup de coeur de la rédac'



Analyser les rapports de domination : un enjeu (de) capital

"C'est maintenant qu'on commence le marxisme ?" plaisante un participant. Le ton est donné ? Pas vraiment. Au début, l'ambiance est d'abord polie, parfois retenue. Il faut dire que le sujet est vaste. Pourtant, l'atelier répond à un enjeu crucial pour mieux comprendre la structure systémique des rapports de domination et affirmer le rôle des animateur-ice-s dans la lutte contre les discriminations.

Comment se positionne-t-on face à des jeunes qui sont victimes, ou qui sont responsables ? Comment s'adapte-t-on en tant qu'adulte lorsqu'on est nous-mêmes dominé-e ou dominant-e ?

Pour libérer la parole au sein de l'atelier, des règles de bienveillance sont posées. Les conversations sont respectueuses et le partage d'expérience bienvenu ; on réalise que malgré la diversité des situations, on se retrouve souvent dans les vécus. Toujours est-il qu'il est difficile de trouver des solutions immédiates face à des problèmes systémiques. Ce qui ressort entre les lignes est plutôt clair : il faut avant tout commencer, en tant qu'acteur-trice de la jeunesse, par déconstruire ses propres biais de domination.

Face à l'enjeu, on ne peut cependant que regretter que les mécanismes qu'on critique se reproduisent malgré tout. Au sein de l'atelier, les hommes parlent davantage, coupent parfois la parole. Aussi, le groupe ne compte que 9 participant-e-s, tout-e-s blanc-he-s, en majorité composé d'hommes, tout comme l'équipe d'animation. Désintérêt, ou lassitude face à des situations quotidiennes ? Difficile d'en juger.

Toujours est-il que pour arriver à conscientiser ces processus, il faut aussi prendre le temps de la pédagogie, avec les jeunes, certes, mais aussi avec leurs accompagnateur-trice-s. Systématiser ce type d'ateliers, à destination de tou-te-s, permettra de pérenniser un projet bénéfique et prometteur.

-Elisa

"C'est quoi déjà l'EMI ?"

Cet atelier m'aura appris au moins deux choses ; la première est que les animateur-trice-s de maisons de jeunes ont une capacité incroyable à penser et réaliser des projets éducatifs fantastiques à destination des jeunes. La deuxième, c'est qu'encore trop de gens ignorent ce qu'est l'EMI, y compris des participant-e-s de l'atelier auquel j'ai assisté. Malgré son succès – pratiquement élevé ces dernières années au rang de tendance institutionnelle – l'éducation aux médias et à l'information est encore trop méconnue. Elle est pourtant un enjeu central en France, où 90 % des entreprises de presse sont aux mains de milliardaires. La thématique de l'EMI s'est banalisée et a été reprise très vite par les institutions et certains projets s'y greffent alors qu'ils mériteraient d'être portés à part entière.

Les jeux vidéo gagnent progressivement leurs lettres de noblesse et se détachent pas à pas de carcans qui leur causaient du tort. Matthieu, animateur de Carcassonne, crée un jeu vidéo avec des jeunes grâce à un logiciel nommé RPG Maker. Le but :

lutter contre les clichés parentaux, et permettre aux jeunes de comprendre les mécanismes insidieux de l'addiction audiovisuelle. Une action salvatrice qui mériterait d'avoir son propre accompagnement, en marge ou en dehors de l'EMI.

Dans cet atelier, beaucoup de projets rentrent pourtant directement dans cette case de l'EMI ; la MJC de Saint-Brieuc a organisé une chasse au trésor autour d'une fake news qu'ils avaient eux-mêmes diffusée. Mais à terme, l'EMI et les financements qu'elle peut accorder à l'heure actuelle pourraient s'essouffler si trop de thématiques annexes tout autant méritantes finissent par s'y greffer, faute d'alternatives publiques. Cet atelier aura mis en lumière plusieurs choses ; les besoins en éducation aux médias sont nombreux.

Le désintérêt, le désengagement, le manque de repères face au monde des médias ou celui de la politique – qui sont loin d'être spécifiques aux jeunes – sont autant de raisons de renforcer l'EMI, et de lui créer des courants annexes dédiés à la sensibilisation vidéo-ludique. Cependant, d'autres concepts doivent émerger, pour permettre aux animateur-trice-s de pousser plus loin certains réflexions ; sur la santé mentale et les jeux vidéo par exemple.

-Elouen

Regards croisés de MJC à MJC

**Lucilia Vannier - MJC Ronceray
L'Alambik – Le Mans 72 000 - QPV**

Sa MJC en 1 mot : Maison

Ce n'est pas toujours facile d'accompagner les pratiques artistiques quand on n'a pas les techniques. Comme c'est central dans notre MJC, on se pose beaucoup de questions, par exemple : quelles sont les limites de l'art quand les jeunes le perçoivent comme un défouloir ? Comment on accompagne les pratiques artistiques ?

Je suis venue parce qu'au Mans il n'y a que deux MJC qui sont très différentes l'une de l'autre. Pour moi, les projets jeunesse évoluent beaucoup, tout le temps. Je voulais vraiment m'enrichir des projets d'ailleurs. J'ai choisi de suivre pendant trois jours l'atelier "accompagnement des pratiques artistiques en amateur des jeunes" pour acquérir des techniques précises et pour m'inspirer de ce qui se passe dans d'autres structures.

La spécificité de ma MJC c'est que c'est une Scène Culturelle de Proximité. On a même réussi à modifier le nom pour que ça devienne Maison des Jeunes et Des Cultures. Pour nous il n'y a pas qu'une culture mais une pluralité de cultures et c'est ça justement qui en fait la richesse.

**Nous sommes animateur·trice·s ?
Oui mais... !**

Dans cet atelier "Statut et posture professionnelle de l'animateur·trice" deux choses furent rapidement acceptées par tout le monde : il y a autant de définitions du métier qu'il y a de personnes dans la pièce. Il va falloir accepter ces mille différences pour quand même chercher à poser un cadre. Pour construire une "parole commune" pour reprendre les mots des animateur·trice·s, chaque participant·e a exprimé la raison de sa venue dans l'atelier.

Au fil des ateliers et des discussions, les retours d'expérience se sont fait de plus en plus nombreux, et forcément des différences de méthode, d'organisation, et d'objectif sont apparus. Notamment dûes aux différences entre structures, acteur·trice·s et territoires mais aussi à quelque chose de plus profond : les différences sont politiques.

L'exemple le plus flagrant est la question de l'éducation populaire. Il y a d'un côté la vision politique du terme "populaire" qui met l'accent sur l'inclusion des publics

**Loïc Lecomte - MJC du Plateau -
Saint Briec 22 000 - QPV**

Il y a beaucoup d'enjeux dont on discute régulièrement mais parmi ceux-ci je dirais l'usage des réseaux sociaux par les jeunes. On s'inquiète pas mal des pratiques et surtout des autres personnes qui utilisent les réseaux et qui peuvent contacter les jeunes... Sinon un de nos objectifs c'est de travailler la communication non-violente avec les jeunes pour qu'ils arrêtent de se parler mal en permanence !

Je suis venu ici aussi pour me rendre compte de l'importance du réseau MJC en France et pour échanger autour de nos pratiques. J'attendais aussi beaucoup d'échange et qu'on s'enrichisse les un·e·s les autres. Une chose que je n'avais pas dans mes attentes mais dont je me rends compte c'est qu'on est là aussi pour créer un mode d'action global des MJC. Et c'est pas encore fini mais pour l'instant mes attentes sont remplies !

La spécificité de notre MJC c'est qu'on propose beaucoup de danse : on a deux salles et beaucoup de cours. On est aussi près d'une base de loisirs donc on fait beaucoup de canoë-kayak et également du kinball !

des quartiers justement dits populaires et de l'autre la vision étymologique, plus large visant un public plus divers et finalement très différent.

La même scission est apparue pour la mixité sociale. Est-elle vraiment possible ? Un participant ne mâche pas ses mots et affirme que "quand il y a des pauvres, les riches n'ont pas de mal à venir mais quand il y a des riches les pauvres ont peur de venir", ce qui ne manque pas de faire réagir d'autres participant·es qui argumentent dans l'autre sens. Pourtant malgré ces différences profondément ancrées, d'un point de vue extérieur, il apparaît dans cet atelier une profonde bienveillance, une envie collective de progresser. Tout le monde participe, s'écoute, s'aide. Il y a un équilibre dans les temps de parole, chaque participant·e apprend des autres et accepte les différences. Ce n'est bien sûr pas en deux journées qu'un cadre sera posé sur le rôle d'animateur·trice.

Mais ces deux jours peuvent suffire à faire réellement naître cette "parole commune". -Yann

Points de vue de vous à nous

Climat, en quête d'actions

En arrivant ce matin, on m'a demandé d'écrire un article "un peu éditorialiste sur l'importance de la prise en compte de la thématique environnementale dans les MJC".

Wahou, bonjour à vous aussi, un café ? Depuis une heure maintenant, j'écris quelques phrases, les efface, tente autre chose puis reviens dessus...en boucle.

Des articles, des émissions et des discussions sur l'état de la planète, on en voit passer tous les jours, ce qui rend difficile l'exercice qui m'est octroyé. Que dire que vous ne sachiez pas déjà ?

En fait, c'est un peu pareil avec les jeunes. On sait qu'on doit leur parler écologie et transition, mais on ne sait jamais comment s'y prendre. L'approche culpabilisatrice est déjà monopolisée par les médias, nos dirigeant·e·s politiques s'occupent de l'approche paternaliste... il va falloir être inventif·ves.

Vous voulez mon avis ? C'est cadeau. Je pense que vous, animateur·trices jeunesse, avez un rôle majeur dans la transition écologique et sociale indispensable. Sans pression. Parce que vous êtes en première ligne face à une jeunesse en qui on remet tous les espoirs d'un monde plus viable, qui a déjà abandonné toute foi en un changement politique et économique venant d'au-dessus. Vous

côtoyez quotidiennement cette jeunesse hyper connectée qui en sait bien plus qu'elle ne le laisse paraître, cette génération qui attend désespérément qu'on l'écoute, qui est obligée de bloquer des routes pour rappeler au monde que "au cas où vous l'auriez oublié, on fonce dans le mur".

Alors laissons-leur de la place pour exprimer leurs émotions, pour échanger sur leurs possibilités d'engagement sur leur territoire, dans leur ville, leur quartier, leur immeuble. Par l'engagement, la culture et l'art, laissons-leur construire de nouveaux récits, imaginer d'autres réalités, incarner un monde moins dur et injuste.

Et rappelons-leur surtout que la justice sociale est intrinsèquement liée à l'urgence écologique, et que chaque initiative solidaire et chaque action sociale vont aussi dans le sens d'une transition inéluctable.

- Juliette

Pour une approche intersectionnelle

Le « kit de survie » de l'événement l'évoque dès le début : « il y a dix ans, c'est le début de la décennie la plus chaude, la pandémie du moment est passée inaperçue et "Je suis Charlie" n'existait pas ». Il y a dix ans, aussi, pas de mariage gay en France, pas de #metoo, pas de Black

Lives Matter. Il y a dix ans, par contre, l'avortement était encore légal partout aux Etats-Unis, la coupe du monde au Qatar ne faisait pas des milliers de morts sur les chantiers, et l'extrême droite n'atteignait pas 30% à la présidentielle.

Les discriminations peuvent prendre de nouvelles formes, l'évidence reste qu'elles ne sont pas choses nouvelles dix ans plus tard. A l'ère du numérique omniprésent, elles ont pourtant acquis une toute autre visibilité dans l'espace public qui permet et nécessite de s'en saisir d'urgence. En revanche, si cette visibilité permet une certaine reconnaissance des violences subies, qu'elles le soient en raison de la couleur de peau, l'origine, l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou la classe sociale, elle peut aussi constituer une mise en danger individuelle.

Les jeunes sont parmi les plus vulnérables face à cette exposition. En tant qu'adultes référent·e·s, votre rôle est donc avant tout de vous tenir informé·e·s sur ces questions pour leur offrir des espaces inclusifs bienveillants. Un premier pas pour combattre les discriminations serait de permettre que chaque voix soit représentée, écoutée, entendue et portée. Une approche féministe intersectionnelle de ces questions-là propose de faire le lien entre les vécus individuels des jeunes afin de nourrir les luttes collectives.

C'est en leur offrant cet espace collectif de partage et de réflexion que vous leur donnerez les clés pour qu'elles et ils puissent par la suite être elleux-mêmes acteur·trice·s du changement.

-Nina et Elisa

Parcours d'engagement des jeunes

“Quand on demande à un jeune s'il veut aller sur la lune ? Il dira oui. Si 2 mois après, tu lui demandes s'il est prêt à tout mettre en œuvre pour aller sur la lune, il te dira sûrement que c'était pas le deal initial.” Alors quelle place faire aux jeunes dans la gouvernance et la gestion de projet ? Au coeur de l'atelier, on place la nécessité d'accompagner l'émancipation des jeunes, de construire un rapport à l'engagement adapté aux temporalités des MJC comme de celles des jeunesses et qui porte une approche en transparence de ce que représente l'engagement en termes de contraintes et d'implications sur le long terme. Loin de la consultation et de la validation, ici on réfléchit à comment faire émerger les besoins réels, éviter les réponses pré-fabriquées et admettre que la parole des jeunes n'est pas toujours “parole d'or” et qu'elle doit s'accompagner de structure autour des projets.

Pratique artistique dans les MJC

C'est présent dans le nom : la culture est centrale dans l'engagement des MJC. Mais il y a autant de pratiques artistiques qu'il y a de jeunes et de façons de les accompagner. C'est autour de ce mot qu'on débat : donner un espace à la liberté d'expression (musicale, théâtrale, écrite...), c'est déjà de l'accompagnement ? Plus précisément, qu'est-ce qu'on entend par accompagnement exactement ? Au fil des discussions et des partages d'expériences des pistes émergent : l'animateur-trice jeunesse peut être un incubateur de talent mais peut aussi partager ses propres connaissances techniques. Finalement, "l'autonomie ça s'accompagne" : rappeler que la vie n'est pas un clip et encadrer le défouloir que peuvent offrir les pratiques artistiques en incitant à mûrir les projets.

Statut et posture professionnelle de l'animateur-trice

La recherche d'un cadre commun à poser est le fil rouge de cet atelier. Qui sommes-nous ? Où le travail s'arrête-t-il ? Sommes-nous responsables des jeunes en dehors des MJC ? Ces questions sont l'occasion de découvrir les visions des autres, qui divergent sur des idées, pourtant à la base du métier, comme la définition de l'éducation populaire ou la mixité sociale. En découle donc une confrontation des méthodes de travail, des objectifs de chacun-e ce qui permet d'interroger ce qu'est finalement un-e animateur-trice jeunesse.

Encadrement des mobilités

À l'heure de la COP 27, voyager pose question aux personnes ayant des convictions écologiques. Seulement, certaines personnes n'en sont même pas encore là : “la mobilité ce n'est pas inné ; si on peut amener tout le monde à s'en rendre compte ça sera pas mal !” m'explique un animateur. Dans le cadre de cet atelier, les animateur-trice-s, se penchent donc sur des cas qu'ils ont connus pour avancer sur une approche plus unifiée au niveau national : les voyages doivent avoir une vocation éducative, ce qui implique que les jeunes construisent un projet cohérent. Mais les inégalités rendent les enjeux derrière les mobilités complexes et inégaux : les cas sont divers : parfois il s'agit de sortir de son quartier, parfois de son pays.



**“Carte heuristique, post-it, restitution sur A1 et A2...
Finalement, c'est peut-être un petit peu contraignant mais
promis c'est pour la bonne cause !”**

Co-écrits par Noémie, Elisa, Juliette, Antonin, Joséphine, Elouen, Yann

Travail partenarial en réseau

“Moins de partenaires, et plus de travail !” Non, ce n'est pas un slogan de syndicat mais bien un besoin qui émerge de l'atelier sur le travail partenarial en réseau. Dans cet atelier, on parle du sens : celui qu'on donne à ses projets, et surtout celui qui permet de créer du lien entre une MJC et un-e partenaire. À la manière d'une toile d'araignée, un réseau partenarial est à tisser et à entretenir, et ceci dans les deux sens, afin de s'ancrer dans un travail sur le temps-long.

Relations avec les établissements scolaires

“Nous, notre spécificité, c'est l'accueil des jeunes sans aucune distinction” rappelle une animatrice au cours de l'atelier. La reconnaissance des MJC par les structures scolaires est un combat quotidien, qui nécessite que les structures se complètent et s'élèvent, sans que les unes soient les “bouche-trous” des autres. Parmi les manières de créer du lien, les animateur-trices évoquent de nombreuses pistes d'outils pédagogiques, des interventions sur des thématiques comme la vie affective et sexuelle, ou encore la mise en place de projets communs. Ces échanges permettraient aux MJC de se faire connaître des jeunes, notamment à travers leurs compétences spécifiques comme l'accompagnement artistique et culturel des jeunes, le développement de leur esprit critique ou encore leur autonomisation.

Rapports de domination

Homme ou femme, cisgenre ou transgenre, blanc-he ou racisé-e, hétéro ou LGBTQI+, pauvre ou riche, valide ou en situation de handicap... Autant de situations qui établissent de potentiels rapports de domination, entre les individus ou les groupes, au sein d'un système établi. Comment adapter son comportement et son discours avec les jeunes ? À travers l'utilisation d'outils pédagogiques et de jeux, on prend conscience des privilèges de chacun-e et on partage des expériences, pour dessiner ensemble des pistes de solutions.

Participation des jeunes

Selon le groupe de travail, la participation des jeunes est indéfinissable parce qu'elle est différente pour chaque concerné-es. Malgré cela, des affirmations sont quand même ressorties “participer, c'est s'engager” “participer, c'est agir” même si plusieurs problématiques ont été relevées. “Est ce que l'engagement des jeunes a changé au fil du temps ?”, “l'autorité parentale ne perçoit-t-elle plus l'importance de l'engagement des jeunes pour des projets?”... En réponse à ces interrogations, plusieurs idées sont ressorties : plus de structure pour les jeunes qui veulent s'engager ainsi que plus de participation de la part des collectivités locales pour donner plus d'importance et surtout valoriser l'engagement jeune.

Mettre en valeur la dimension culturelle dans les MJC

Si les MJC étaient un bus, ce serait un bus coloré, pas tout neuf, conduit par un jeune qui vient d'avoir le permis (ça lui arrive de caler et quelquefois de louper des priorités à droite). Il est accompagné d'une animatrice jeunesse qui lui donne quelques indications sur la route à suivre mais qui n'est pas pressée : on peut prendre des détours ! On entend ce bus venir de loin dans les campagnes : musique à fond, fanions qui s'envolent, scène à monter dans le coffre et monocycle sur le porte-vélo. Ce serait ça, la mise en valeur de la dimension culturelle dans les MJC : créer un lieu pour les jeunes autonomes et les laisser co-construire leurs projets tout en les accompagnant grâce à la compétence d'animateur-trice. Parce qu'avant tout, la culture est un moyen de se regrouper pour penser un autre monde : ce bus doit être libre d'accès puisqu'il suscite la curiosité, que ce soit pour le conduire ou simplement monter dedans !

EMI

Comment accompagner les jeunes dans un monde où une fake news circule six fois plus vite que sa contre-information ? Et sur quels médias devraient se concentrer les animateur-trice-s des MJC ? Internet et ses réseaux sociaux, le cinéma, les médias véhiculent énormément d'informations qui sont accessibles en quelques clics pour les plus jeunes. Les animateur-trice-s ont échangé sur des projets passés ou futurs pour isoler les enjeux communs à leurs projets, et les réticences éventuelles rencontrées. Un partage d'expérience bénéfique qui permet de mettre ses propres expériences en perspectives.